

# LE RÉVEIL DU NORD

43, boul. Haussmann, PARIS (9<sup>e</sup>)

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

186, r. de Paris, Lille. Tél. 471.56-7-8.

## En Normandie, la bataille va vers son point culminant

400 chars et plus de 1.000 avions ont été détruits en 10 jours, ainsi que 13 bateaux de guerre et 23 cargos

**A l'est de Caumont, les formations blindées allemandes se sont emparées de plusieurs localités**

**LES FORCES DU REICH ONT OPPOSÉ UNE RÉSISTANCE ACHARNÉE A LA PRESSION ALLIÉE DES DEUX COTÉS DU LAC BOLSENA**

Quartier Général du Fuhrer, 15. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

La bataille de Normandie augmente de jour en jour en intensité. L'ennemi, après avoir réussi, dans les premiers jours de l'invasion, à prendre pied sur le côté, essaye, à présent, d'étendre sa tête de pont dans toutes les directions. Sous les saives des canons navals les plus lourds, les bombardements aériens continus et la mise en jeu des forces d'infanterie et de chars par les deux adversaires, la bataille va vers son point culminant.

Hier, de violents combats se sont développés, particulièrement autour de Tilly et de Caumont et au sud-ouest de Vallorey. De nombreux chars ennemis ont été mis hors de combat. L'ennemi a subi des pertes sanglantes particulièrement élevées. Partout, nos troupes sont restées sur leurs positions.

A l'est de Caumont, des formations blindées allemandes se sont emparées de plusieurs localités opiniâtement défendues. Des parachutistes ennemis, sautés derrière nos lignes au nord-est de Saint-Lô, furent anéantis. L'ennemi n'a pu obtenir des gains territoriaux que dans la région à l'ouest et au nord de Sainte-Mère-l'Eglise.

La nuit dernière, de puissantes formations d'avions de combat ont coulé au gravement endommagé, à coups de bombes et de torpilles, 16 transports jaugeant 151.000 tonnes et deux contre-torpilleurs. Au cours de ces attaques, un groupe d'avions de combat, commandé par le major Thomsen, s'est particulièrement distingué.

Au cours d'un violent combat nocturne livré par nos dragueurs de mines à une formation de croiseurs ennemis protégés par des contre-torpilleurs, au sud-ouest de l'île de Jersey, un contre-torpilleur a été mis au feu. Un de nos navires a coulé.

Au large de l'embouchure de l'Orne, des batteries côtières de l'armée ont canonné une formation de débarquement protégée par un croiseur lourd et des contre-torpilleurs. Le croiseur, ainsi qu'un contre-torpilleur, ont été endommagés et la formation a été dispersée.

Au large de la côte nord de la presqu'île de Cherbourg, nos batteries côtières ont atteint d'autres navires. Des groupes de contre-torpilleurs et de vedettes rapides furent contraints de rebrousser chemin. L'après-midi, les combats et le comportement exemplaire de nos troupes de toutes les armes se révélèrent dans les succès obtenus jusqu'à présent. Au cours des premiers jours de l'invasion, nos troupes ont détruit plus de 400 chars et plus de 1.000 avions ennemis. Dans ce nombre, ne sont pas compris les nombreux chars canons et armes lourdes de toutes les espèces qui furent expédiés au fond de la mer par les attaques lancées par des unités de la marine de guerre et par la Luftwaffe contre la flotte de débarquement ennemie.

Depuis le début de l'invasion, l'aviation, la marine, ainsi que les batteries côtières de l'armée et de la marine, ont coulé, au total, deux croiseurs, 2 contre-torpilleurs, 2 vedettes rapides, 23 cargos et transportés jaugeant 131.400 tonnes, ainsi que 12 navires de débarquement de chars, d'une jauge de 15.300 tonnes.

Ont, en outre, été endommagés par des torpilles, des bombes et le feu de l'artillerie, 2 croiseurs lourds, 3 croiseurs, 18 destroyers, 3 vedettes rapides, 3 navires de commerce et de transport jaugeant 23.000 tonnes, 2 navires de débarquement de 4.000 tonnes et un veneur de moyen tonnage. Les pertes en navires de guerre et de débarquement subies par l'ennemi du fait des mines, majoritairement sensiblement ses chiffres. Les pertes en hommes de l'ennemi, surtout celles de ses formations d'élite, les divisions aéroportées, comportent un multiple des nôtres.

Sur le front d'Italie, l'ennemi continue à exercer sa forte pression des deux côtés du lac de Bolsena. Nos troupes, engagées dans de durs combats, ont hier également, opposé une résistance acharnée à l'ennemi, mais ne purent, en fin de compte, empêcher celui-ci de gagner du terrain vers le nord. De nouvelles attaques ennemies lancées au nord et au nord-ouest du lac furent repoussées. Les combats se poursuivent.

Du front oriental, on ne signale aucun événement particulier. Dans l'extrême nord, plusieurs violentes attaques soviétiques ont été rejetées dans la secteur de Loughi et de Kondelechna.

Dans le mer Noire, des sous-marins ont coulé deux canonnières et un remorqueur de haute mer soviétiques.

Hier, des formations de bombardiers américains ont attaqué la ville de Budapest. La défense antiaérienne germano-hongroise a abattu 18 appareils ennemis.

Des avions britanniques isolés ont lancé, la nuit dernière, des bombes sur la région rhéno-westphalienne.

Des avions de combat allemands ont attaqué des objectifs localisés dans le sud-est de l'Angleterre.

Berlin, 15. — Faisant le point de la situation en Normandie, le correspondant militaire du D.N.B. à l'ouest, Alex Schmalz écrit : « Aucune modification importante ne s'est produite dans les dernières 12 heures. Le saillant en forme »



Au péril de leur vie, ces trois soldats allemands éloignent du champ de bataille de l'embouchure de l'ORNE, un blessé anglais du Scots Regiment « Black and White ».

## Les pertes de la marine alliée

Berlin, 5. — Des vedettes légères allemandes, des formations aériennes, des batteries côtières ont, dans les régions maritimes de Normandie, détruit au large de la côte et pendant la première semaine d'invasion, 600 transports de troupes, grandes chaloupes de débarquement, croiseurs et torpilleurs ainsi que plusieurs centaines de péniches. Des unités de la flotte de débarquement anglo-américaine, ont été endommagées à un tel point, qu'elles sont complètement éliminées pour tout transport ultérieur de troupes anglo-américaines.

La D.C.A. allemande ont descendu le 14 juin également, au moins 11 appareils nord-américains qui tentaient d'attaquer nos voies de communication à l'arrière.

### TENTATIVE ALLIÉE DE DÉBARQUEMENT AUX ILES MARIANNE

Tokio, 15. — Momi donne les détails suivants au sujet de la tentative de débarquement allié sur l'île de Saipan :

La formation des navires ennemis qui avaient attaqué les îles Mariannes au cours de ces derniers jours, a paru le 10 juin à 4 h. 30, au large de Saipan et commença à mettre des péniches de débarquement à la mer. A 6 h. 40, commencèrent, à la côte »

### 35 AVIONS ABATTUS EN UNE JOURNÉE

Berlin, 15. — D'après des nouvelles encore incomplètes concernant l'action de formations de chasseurs allemands au-dessus du front de l'invasion, de la Belgique et du Nord de la France, dans le courant de la journée du 14 juin, 34 appareils nord-américains ont été abattus au cours de combats aériens. Les batteries de »

## L'ARTOIS et le VALENCIENNOIS violemment bombardés

Aux premières nouvelles, on déplore plus de 75 morts et de nombreux blessés

Comme la nuit précédente, celle de jeudi à vendredi n'a pas été exempte de très violents bombardements qui ont été effectués, cette fois, sur une région minière de l'Artois et sur le Valenciennois.

En Artois, l'attaque massive des avions alliés fut déclenchée aux environs de 0 h. 30 et fut de longue durée.

Des projectiles de grosse puissance furent lancés à proximité d'agglomérations importantes d'habitations ouvrières.

La mairie imposante qui fait face à la place J. Jaurès fut atteinte.

Aux premières heures du jour on comptait déjà 40 morts. Le nombre des blessés est également élevé. Il est à craindre que le chiffre des victimes soit imposant, car une bonne partie du centre de la ville a été complètement dévastée.

Dans le même temps le Valenciennois était soumis à une attaque semblable.

Une localité qui eut à souffrir de nombreux bombardements depuis plus d'un mois et de nuit à été copieusement arrosée non seulement aux endroits déjà pilonnés mais encore en d'autres quartiers privilégiés jusqu'à ce jour.

Bien que les précisions manquent, on compte déjà 20 morts ; de nombreuses personnes se trouvent sous les décombres.

Deux localités toutes voisines n'ont pas non plus été épargnées. Dans l'une d'elles on compte 15 morts, 20 blessés et une vingtaine de personnes emmurées dans les caves.

Aux dernières nouvelles, les incendies feraient rage dans la région d'Artois ainsi durement éprouvée.

### De nombreuses victimes dans le Douaisis...

Il a été signalé précédemment deux bombardements violents effectués au cours de la nuit de mercredi à jeudi. L'un d'eux a été meurtrier pour la population d'une localité du Douaisis et son agglomération qui eurent à subir de multiples attaques du même genre depuis le début de mal dernier.

Cette fois encore, et malheureusement, les victimes sont nombreuses. Plus d'une trentaine de morts et peut-être davantage encore, sont à déplorer pour tout le secteur que les vagues d'avions arrosèrent pendant un quart d'heure de plus d'un millier de bombes de tout calibre.

(Lire la suite en quatrième page)

## LE VAUDEVILLE APRES LA TRAGÉDIE

C'était une affaire de gros sous ! Le voyage à Londres, le pèlerinage à Washington ne sont que des prétextes de créancier. De Gaulle, qui meurt à l'envi de se faire plébisciter par la figuration recrutée par les Juifs, n'a comme espoir que des cercueils et des gravats calcinés. Il redoute de voir par surcroît, s'écrouler de la faillite du franc.

Comme une ménagère prodigue, il a usé du crédit que ses fournisseurs anglo-américains lui avaient ouvert. A Londres, Churchill lui a présenté l'ardoise : la seule reconnaissance qu'il ait offerte au Comité d'Alger est une reconnaissance de dette ! Franklin Roosevelt n'est pas plus concluant.

Le général américain Eisenhower n'accorde pas la permission, d'entrer en France au Chef de la « France Libre » (?), comme le portier d'hôtel refuse la clé à l'hôte qui n'a point réglé sa note...

C'est une histoire juive, mais aussi une bonne histoire marseillaise, ce chef qui sollicite l'autorisation de rentrer à chez-lui. Un chef-lus dont le sol est retourné par les bombes et par les bombes !

Comble d'adversité, un familier de de Gaulle a dévoilé, à un journaliste suisse, que l'ex-général craint que le commandement allié ne mette quel qu'un d'autre à sa place.

Comme si la chose n'était pas déjà faite !

Lorsqu'il se retranche derrière Moscou devant ses patrons de Londres et de Washington, M. de Gaulle joue le rôle du mari qui se recommande de l'amant de sa femme. Il atteint au sublime dans le grotesque : Crommelynek n'aurait jamais osé imaginer un cert aussi bien enroulé.

Le traïque, c'est que dans l'aventure, la France est traitée comme une goussardine.

Puisque Londres annonçait jeudi matin, à 5 h. 30, à ses auditeurs nord-américains que de Gaulle était arrivé en Normandie, faut-il conclure que le concierge Eisenhower lui a remis la clé parce que la note des bombes qui causèrent les ruines, a été payée ?

Et les roses que, parait-il, le foule délirante a jetées à brassées sous les pas de ce Soagnarelle étoilé provenaient, sans doute, des rosiers de Lillieux miraculeusement reflouris sur la tombe dévastée de la Petite Thérèse de l'Enfant Jésus ?

A. LEOLEROU.

L'Oberfeldkommandantur de Lille communique ce qui suit :

Dans un avis daté de ce jour, ont été publiées la condamnation à la peine de mort d'une bande de terroristes et l'exécution du jugement. Les débats, qui ont eu lieu par devant le conseil de guerre, ont permis de faire la lumière complète sur l'attentat perpétré dans la nuit du 1er au 2 avril 1944 contre un transport militaire allemand.

D'après l'enquête du tribunal et d'après leurs propres aveux, Defecluse, Gallois, Marga et Mangé se sont, dès le mois d'octobre 1943, associés, pour former un groupe terroriste, avec d'autres habitants de la commune d'Ascq dont les noms sont connus et qui, actuellement, se trouvent en fuite ; en outre, ils ont constitué un dépôt important d'armes de guerre et d'explosifs, dans le but de commettre des attentats et dont ils se sont servis dans la suite pour commettre une série d'actes criminels, notamment les attentats du 25 mars, 29 mars et 1er avril, contre les installations ferroviaires d'Ascq.

Dans chacun de ces cas, les attentats ont été soigneusement préparés. Les auteurs ont, à cette fin, pris des renseignements exacts sur la cadence du passage des trains, renseignements qui leur ont été d'ailleurs donnés par le cheminot André Olivier, tué lors des événements du 1er avril 1944 ; de même l'employé de la mairie d'Ascq, Henri Leveaux, leur a indiqué l'horaire exact du service des patrouilles des gardes ferroviaires ci-

Oberfeldkommandantur (V) 878  
Der Oberfeldkommandant  
Lille, den 16 Juni 1944.

### AVIS

DEDECLUSE Paul, cheminot ;  
MANGÉ Eugène, chauffeur ;  
GALLOIS Henri, cheminot ;  
MARGA Louis, chef d'équipe à la S. N. C. F. ;  
MONNET Raymond, cheminot ;  
DEPRIESTER Daniel, cheminot ;  
COOLS Jeanne, employée.

Tous domiciliés à ASCQ, ont, par arrêté du Conseil de guerre de la Feldkommandantur de Lille, rendu à la date du 30 mai 1944, été condamnés à la peine de mort pour avoir entraîné des intelligences avec l'ennemi, dans le but de favoriser ses entreprises, et pour avoir détenu des armes de guerre et des explosifs.

Les condamnés du sexe masculin ont été passés par les armes.

L'exécution de la peine prononcée contre Jeanne Cools a été provisoirement suspendue.

BERTRAM,  
Generalkommandant.

vils. Il est avéré que les attentats ont été commis sous la direction de

Defecluse par lui-même, Gallois et Marga, tandis que Mangé et le cheminot Edouard Lelong, actuellement en fuite, armés de mitraillettes, faisaient le guet.

Les trois attentats commis à Ascq contre la voie ferrée et notamment contre le transport militaire allemand, se sont donc nettement révélés comme étant des actes de sabotage et de terrorisme conçus à Ascq et perpétrés par des cheminots français.

Les terroristes condamnés Monnet et Depriester, d'Ascq ont également pris part à des actes de sabotage. L'employée Jeanne Cools entretenait dans la cave de son habitation le dépôt considérable d'armes de guerre et d'explosifs dont se servait la bande pour ses agissements criminels ; ce dépôt a d'ailleurs à son escient, été complété par deux fois par des apports provenant du dehors.

En plus, il a été établi à l'audience qu'un nombre considérable d'habitants de la commune d'Ascq faisaient partie de mouvements de résistance. C'est ainsi que les condamnés ont, indépendamment l'un de l'autre, désigné plus de trente personnes fusillées lors des événements du premier avril 1944, comme faisant partie de mouvements de résistance. Les organisations illégales d'Ascq doivent, comme le démontre la découverte du dépôt d'armes et d'explosifs — être tenues pour responsables des actes de sabotage et de terrorisme commis sur le territoire de la commune.

## LOTÉRIE NATIONALE

### TIRAGE DE LA 21<sup>e</sup> TRANCHE

Voici les résultats partiels de tirage du 15 juin :

Le numéro 4 gagne 200 francs dans les séries A et B.  
Les numéros 86, 82, 73, 72, 70, 63, 41, 38, 32, 28, gagnent 400 francs dans les séries A et B.

(Sous réserves de toute erreur de transmission).

### UNE ALLOCUTION DE M. MARCEL DÉAT

Paris, 15. — Avant que la guerre civile n'allume ses torches, avant qu'un essai démentiel ne soit tenté contre l'unité nationale, avant qu'une répression impitoyable n'impose l'ordre aux factieux et aux dissidents, M. Marcel Déat a prononcé une allocution dont voici l'essentiel :

Après avoir défini les buts poursuivis par les Anglo-Américains et leurs alliés, il en vint à parler de la situation faite aux classes ouvrières.

« La guerre, ils en ont subi durement les conséquences, déclare-t-il, comme le pays tout entier. Cette France, cette patrie au nom de laquelle on essaye de les détourner du devoir, il y avait un moyen de la »

(Lire la suite en quatrième page)